

**Chers amis,**

Rudolf Steiner défendit sa conception du monde tout d'abord au sein de la Société théosophique. Au début de 1904 parut la « *Théosophie* » (GA 9). En septembre de la même année, parut dans la revue « *Lucifer-Gnosis* » son article sur « *Nos ancêtres atlantéens* ». Aujourd'hui ce texte forme un chapitre de l'ouvrage « *Tiré de la chronique de l'Akasha* » (GA 11). Il y avait naturellement alors des connaisseurs des méthodes théosophiques, et l'un d'entre eux était Bertram Keightley, chez qui Rudolf Steiner avait logé en 1902, lors de son premier séjour à Londres et avec lequel il « était très ami » (*Mon chemin de vie*, chapitre XXX). Invité de Keightley fut aussi à l'époque G.R.S. Mead, dont Rudolf Steiner cite l'écrit sur la Gnose en en faisant grand cas dans son livre « *Le Christianisme en tant que fait mystique* ». Steiner déclara plus tard, en ayant un regard rétrospectif : « Les entretiens les plus intéressants qu'on peut penser furent menés alors chez Bertram Keightley sur les connaissances spirituelles qui vivaient dans la Société théosophique. » Keightley lit donc en 1904 l'article sur les ancêtres atlantéens et interrogea Rudolf Steiner à son sujet (Lindenberg, *Chronique*, p.222) en lui demandant quel médium il avait utilisé. Manifestement de telles communications aussi concrètes et exactes n'étaient pas connues de Keightley. **Rudolf Steiner répondit, qu'il n'avait pas de médium**, au contraire, ses résultats n'avaient été découverts que par sa propre recherche personnelle (GA 254, 2<sup>ème</sup> conférence). Cette réponse de Rudolf Steiner ne fut à l'époque « principalement pas comprise de Keightley » (ebenda). Vingt ans plus tard, de nouveau en Angleterre, Rudolf Steiner précisa la réponse qu'il avait faite à Keightley. Blavatsky et d'autres ne pouvaient que remonter à la sphère de l'[ancienne, *ndt*] Lune. Mais du fait que Rudolf Steiner pouvait remonter [par sa vision, *ndt*] au-delà de l'ancienne Lune jusqu'à l'ancien Soleil et à l'ancien Saturne, il lui fut « possible d'imprégner » sa clairvoyance avec le monde des représentations de la science moderne, avec les résultats de Darwin, Huxley et Haeckel (GA 243, 20.08.1924). De ce fait réussirent l'exactitude, la certitude intérieure et l'autonomie de sa méthode. Son investigation de l'esprit avait intériorisé méthodiquement et complètement la science de la nature, de sorte qu'en 1905 dans son essai sur Haeckel il pût dire : « Celui qui comprend ce que dit le matérialiste en y ajoutant encore l'esprit, celui-là étudie dans cet haeckelisme, la plus belle théosophie » (GA 34, p.231). Rudolf Steiner doit donc au fait de s'être occupé de Haeckel une exactitude que les méthodes orientales ne pouvaient pas offrir. On doit savoir cela, si l'on veut correctement comprendre pourquoi Rudolf Steiner, dans ses écrits autour de 1900, prit résolument fait et cause pour Haeckel.

**De tout cœur vôtre**

**Friedwart Husemann**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Note du traducteur :** En tant que scientifique habitué aux méthodes matérialistes précises, fiables et reproductibles, de la biochimie, je ne suis pas étonné que Rudolf Steiner ait défendu Haeckel, lequel n'a jamais quitté, quant à lui, les faits observés pour avancer ses hypothèses. Par contre, ce qui m'étonne grandement c'est que jusqu'à présent, à ma connaissance, personne n'ait pu parcourir un cheminement aussi profond dans l'esprit que celui de Rudolf Steiner, même parmi ses plus proches et fidèles élèves, sans parler des « héritiers spirituels de l'œuvre » à Dornach qui, faute de moyens financiers sérieux, ne peuvent vraiment pas y arriver demain. Pourtant une telle vérification eût eu l'intérêt de satisfaire au principe d'intersubjectivité expliqué par Sven Ove Hansson [(Conceptus *Zeitschrift für Philosophie* XXV (1991), N°64, pp. 37-49.) Voir sur le site d de l'IDCCH.be], lequel principe eût pu faire de l'anthroposophie une science.

Als Wissenschaftler, praktischer Kenner der materialistischen, genaueren, vertrauenswürdigen und wieder erzeugbaren Methoden der Biochemie, ich wundere mich nicht, daß Rudolf Steiner in seinen Schriften um 1900 für Haeckel so großartig eingetreten war, für denjenigen Wissenschaftler den niemals die Tatsachen verlassen hatte. Demgegenüber was mich hoch wundert nun ist, daß bisher — meines Erachtens — niemand so tief im Geiste wie Rudolf Steiner gesucht habe, selbst unter denjenigen verwandten und treueren Schülern Steiners, ganz abgesehen von „den geistigen Folgern von Dornach“, die aus Mangel an ernste Finanzierung ergebnislos noch morgen bleiben werden. Dennoch solche Prüfung den Vorteil gehabt hätte, das philosophische Prinzip der intersubjektivität [von dem Sven Hansson geredet hat: [(Conceptus *Zeitschrift für Philosophie* XXV (1991), N°64, pp. 37-49.)] zu erfüllenein Prinzip durch das Anthroposophie eine wahre Wissenschaft machen können würde. (Daniel Kmiecik)